

Adam Smith, the ESS and the SDGs: A Surprising and Inspiring Contribution

Thierry Pauchant (HEC Montreal)
and
Chantal Line Carpentier (UNTFSSSE)

Keynote Speech
34th CIRIEC International Congress
October 17, 2024
San José, Costa Rica

9 septembre 2024

A être publié dans la revue CIRIEC Canada

Automne 2024

L'invention de l'économie sociale et solidaire : l'héritage surprenant d'Adam Smith

Thierry Pauchant

Professeur honoraire, HEC Montréal

Membre, CIRIEC Canada

Thierry.pauchant@hec.ca

Chantal Line Carpentier

Présidente de l'UNTFSSSE

Groupe de travail inter-agences des Nations unies

sur l'économie sociale et solidaire

carpentier@unctad.org

Les Nations unies ont récemment affirmé que l'économie sociale et solidaire contribue de façon exemplaire à la réalisation des objectifs de développement durable. Ces objectifs sont considérés par António Guterres, secrétaire général de l'ONU, comme « les objectifs que le monde s'est fixés pour améliorer le sort de l'humanité ». Cependant l'économie sociale et solidaire (ESS) reste méconnue. Elle est souvent présentée comme une économie de réparation, pour pallier les défaillances du marché ou de l'État. On la croit aussi cantonnée aux très petites entreprises, oubliant qu'il existe aussi des coopératives financières et industrielles d'envergure. Elle reste de plus sous-enseignée en sciences économiques et en gestion, comme si elle ne faisait pas partie des « vraies affaires ».

Et pourtant, l'ESS émerge en partie d'une source prestigieuse, l'économie politique d'Adam Smith. Après la publication de son livre *La richesse des nations*, Smith fut célébré comme ayant « donné au monde un système complet de l'économie sociale »¹. Ce sont les mots de Jean-Antoine Roucher, l'ami de Condorcet, qui traduit l'ouvrage de Smith en français, en 1790. C'était bien avant le *Nouveau traité d'économie sociale* de Charles Dunoyer, en 1830, ou *The Principles of Political Economy* de John Stuart Mill, en 1848.

Cette réalité historique est très surprenante. Aujourd'hui, Adam Smith est considéré comme le père fondateur de la théorie économique orthodoxe, celle-là même qui dénigre

l'importance de l'économie sociale. Pourtant, à son époque Smith considérait que les affaires des compagnies par actions devaient rester confinées à des secteurs particuliers sans grands risques, comme la banque de dépôt, l'assurance, la construction de canaux ou la gestion municipale de l'eau. Après une étude minutieuse des méfaits de la *East Indian company*, il conclut que de telles entreprises vont nécessairement à l'encontre de l'intérêt des populations, ne privilégiant que les intérêts financiers de leurs actionnaires². Mais, de nos jours, les multinationales et leurs lobbys dominent nos nations, prétendument au nom de la théorie d'Adam Smith, et l'économie sociale est supposée devoir rester confinée à quelques secteurs particuliers.

La lente redécouverte des conceptions d'Adam Smith

Les grands anniversaires sont souvent l'occasion de revisiter des vérités qu'on pensait immuables. La publication à la fin des années 1970 de l'œuvre complète d'Adam Smith, célébrant le bicentenaire de la publication du livre *La Richesse des Nations* (1776), a permis de corriger certaines fausses vérités véhiculées au sujet du père fondateur de l'économie politique. Petit à petit, on a réalisé qu'il associait à l'intérêt personnel des sentiments moraux envers les autres, qu'il ne fut pas dogmatique envers le laissez-faire économique et qu'il n'était pas à l'origine de la fausse théorie de la main invisible du marché. De nombreux auteurs et autrices, se basant sur les textes véritables d'Adam Smith, ont alors conclu qu'il n'était pas le père du libéralisme économique³.

Autour de la date du tricentenaire de sa naissance (5 juin 1723), le ton s'est durci. Des « prix Nobels » en économie, tel Milton Friedman, ont été interpellés pour leur lecture biaisée de certains textes de Smith. Pour Glory Liu de Harvard, par exemple, Adam Smith a été réduit, surtout après la grande dépression et durant la guerre froide, à un logo afin de défendre le néolibéralisme et le capitalisme. Il devint ainsi « le symbole de l'intérêt individuel, du choix et de la liberté »⁴.

Un livre publié en l'honneur de ce tricentenaire, *Adam Smith, l'antidote ultime au capitalisme : sa théorie du capabilisme*⁵, présente ces controverses ainsi que les conceptions sociales et solidaires défendues par Smith. Par exemple, il n'a jamais parlé de « richesse des nantis », mais de « richesse des nations ». Il désirait que la révolution industrielle profite à tous et à toutes, de façon équitable. Comme Smith l'a écrit : « Comment une société serait-elle heureuse et florissante si la plupart des membres étaient pauvres et misérables ? D'ailleurs [la seule] équité [demande] que ceux qui nourrissent, habillent et logent toute la famille politique aient sur le produit de leur propre travail une part suffisante pour être eux-mêmes assez bien nourris, habillés et logés »⁶.

De même, si Smith était favorable au développement économique, il voulait que le pouvoir politique des grands manufacturiers et marchands soit contraint. Il s'opposait à ce que sa société ne devienne qu'une « société de boutiquiers ». Comme il l'a suggéré : « L'intérêt

des marchands [...] diffère toujours à quelques égards de l'intérêt public. Il lui est même opposé. Le marchand est toujours intéressé à étendre le marché et à rétrécir la concurrence des vendeurs. Le public peut gagner quelques fois à l'agrandissement du marché, mais le rétrécissement de la concurrence est toujours défavorable pour lui »⁷.

Pour prendre un dernier exemple, Smith était aussi en faveur de l'entraide et de la solidarité. Il opposait même « l'esprit de monopole » des manufacturiers à l'esprit coopératif qu'il observait chez des fermiers, en harmonie avec la nature. Comme il l'a noté : « L'entrepreneur d'une grande manufacture s'alarme quelquefois si à vingt mille de lui il voit s'établir une fabrique de la même espèce de la sienne. [...] Les fermiers et les propriétaires, au contraire, sont en général plus disposés à favoriser qu'à arrêter la culture et l'amélioration des fermes et des biens de leur voisinage. [...] Lorsqu'ils ont trouvé une méthode nouvelle plus avantageuse que l'ancienne, on les voit disposés à la communiquer à leurs voisins »⁸.

Ce n'est donc pas un hasard que certaines des premières formes d'entreprises sociales et coopératives modernes émergent en Écosse à l'époque de Smith. Le village industriel de New Lanark, par exemple, à 50 km au sud-est de Glasgow, où Smith enseigna pendant des années, émergea en 1785. Dirigé par la suite par Robert Owen, cette communauté est devenue la première filature de coton de Grande-Bretagne. Elle est aussi reconnue aujourd'hui comme l'un des berceaux du coopératisme européen.

Owen et ses associés introduisirent des mesures comme l'interdiction du travail pour les enfants, des conditions de sécurité et d'hygiène avant-gardistes et l'instruction pour tous ses travailleurs, travailleuses et leur famille. On le sait souvent peu, mais c'est George Jardine, de l'université de Glasgow, l'étudiant et le collègue d'Adam Smith, qui organisa cette instruction ouvrière innovatrice⁹. Récemment, l'Organisation internationale du travail a adopté une résolution qui reconnaît la contribution particulièrement positive de l'ESS à la promotion de conditions décentes du travail.¹⁰

De la maximisation des profits aux objectifs de développement durable

Smith n'a jamais proposé que la seule responsabilité des entreprises était de maximiser leurs profits, comme on l'enseigne encore aujourd'hui dans des écoles de commerce¹¹. L'auteur de *La richesse des nations* a même insisté que « [...] La richesse ne consiste pas dans le numéraire ou dans l'or et l'argent »¹². Pour lui, une nation « riche » se mesurait par la productivité de ses champs, le nombre de ses emplois, le bien-être de sa population ou l'accès pour tous et toutes à une éducation de qualité. De façon similaire, António Guterres a récemment insisté qu'il faut réellement sortir de l'emprise du PIB comme seule mesure du développement¹³.

Amartya Sen est le prix Nobel en économie qui a le plus défendu ces conceptions. Il a créé avec ses collègues l'Indice du développement humain (IDH), adopté par le Programme des Nations unies pour le Développement (PNUD) et calculé pour chaque pays dès 1990¹⁴. Cet

indice évalue le bien-être des personnes selon une analyse plurielle, allant au-delà du seul PIB, soit l'espérance de vie des personnes, leur éducation et leur niveau de vie.

Dans cet indice, la notion de développement ou de « richesse » n'est pas que financière. Pour Sen, le développement vise à accroître la richesse de la vie humaine et non seulement la richesse de l'économie dans laquelle les personnes vivent. Ou dit différemment, le développement est pour lui « un processus d'accroissement des libertés réelles que les personnes chérissent »¹⁵, soit leurs « capacités », bien au-delà de la seule croissance économique.

Déjà Adam Smith définissait l'économie politique comme devant « rendre le peuple capable » de subvenir à ses besoins et l'État capable d'assurer son « service public »¹⁶. Les fondateurs de l'approche des capacités ont d'ailleurs explicitement salué cet héritage : Pour Amartya Sen « la perspective des capacités implique dans une certaine mesure un retour à une approche intégrée en économie et en développement social, défendue en particulier par Adam Smith »¹⁷; de même, pour Martha Nussbaum « Adam Smith utilisait déjà le langage des capacités pour décrire la base matérielle d'une vie humaine florissante et les théoriciens actuels en capacité peuvent tirer des leçons de ses riches intuitions »¹⁸.

Cette conception « capabiliste » se retrouve aujourd'hui dans les Objectifs de développement durable (ODD). Promulgué par plusieurs entités des Nations unies depuis 2015, ce modèle pluriel présente 17 objectifs de développement pour les nations et les entreprises. La motivation derrière ces ODD n'est pas la maximisation des profits. Elle est de favoriser les capacités de toutes les personnes, sur une planète en santé, en leur permettant d'accroître leur pouvoir d'agir. Et cette croissance des capacités est, de par nature, illimitée. Pour Sen, un développement est durable quand il permet la croissance des libertés humaines à travers le temps.

Malheureusement, l'appellation « développement durable », introduite par les Nations unies dans le Rapport Brundtland de 1987, est souvent mal comprise. Beaucoup de personnes ont cru que ce développement ne mettait l'emphase que sur les enjeux environnementaux. Cependant, les Nations unies parlaient déjà à l'époque du développement des capacités pour chaque humain sur la longue durée, de leurs libertés déjà réalisées et de celles potentielles, en harmonie avec la nature. Cette conception sociale implique l'art et la science du politique, dont l'objet est de faciliter ce développement humain au niveau collectif.

Par exemple, les sept premiers objectifs rappellent la nécessité qu'un investissement dit « durable ou qu'un nouveau produit ou service « durable » doit : 1. Diminuer la pauvreté; 2. Contribuer à l'éradication de la faim; 3. Promouvoir la santé; 4. Faciliter une éducation de qualité pour tous; 5. Favoriser l'égalité des sexes; 6. Garantir une eau propre; et 7. Produire une énergie renouvelable à un coût abordable. D'autres objectifs visent la consommation

et la production responsable ainsi que la coopération entre les entreprises, les gouvernements et la société civile, soit le privé, le public et le commun.

L'aspect concret de ces objectifs permet à chaque personne de juger si un investissement, un bien, un service ou une entreprise peut être considéré comme « durable » ou non. Il n'y a pas besoin ici d'explications compliquées faisant appel à une théorie prétendument scientifique, comme celle du « ruissèlement économique ».

Le modèle des ODD présente l'avantage d'être accepté au niveau international. Il ne provient ni d'une nation spécifique, ni d'un parti politique particulier. Il a aussi fait l'objet d'un consensus établi entre des gouvernements, des multinationales, des ONG, des coopératives, des syndicats et des associations, à la fois dans des pays développés et en développement.

Bien sûr, la poursuite de ces objectifs demande une certaine rentabilité en entreprise et, dans les collectivités, des coûts raisonnables. Mais dans tous les cas l'objectif n'est pas de maximiser les profits financiers. Bien que certaines organisations adhèrent au modèle des ODD pour verdir leur image, d'autres sont plus sincères et trouvent dans ces objectifs économiques, sociaux et environnementaux des raisons fondamentales pour agir. Ces raisons visent à rendre les gens capables d'actualiser leurs propres aspirations, tout en réduisant les inégalités sociales et les problèmes environnementaux.

Aujourd'hui, 70 % des entreprises dans tous les secteurs ont commencé à intégrer certains de ces objectifs dans leurs stratégies. Des écoles de gestion tentent également de les utiliser afin de définir un management éthique et responsable. Les objectifs les plus populaires, intégrés par plus de 50 % des entreprises participantes, sont : 1. Lutte contre les changements climatiques, 63 % ; 2. Travail décent et croissance économique, 52 % ; et 3. Consommation et production responsables, 51 %. Les objectifs les moins populaires, étant pris en compte par moins d'un quart des entreprises participantes, sont : 1. Paix, justice et institutions efficaces, 23 % ; 2. Vie terrestre, 22 % ; 3. Faim « zéro », 20 % ; et 4. Vie aquatique, 16 %.

Malgré le fait que certains de ces chiffres soient encourageants, António Guterres a récemment déclaré que les progrès réalisés sur ces objectifs sont « trop lents », surtout pour les pays en développement. Il a demandé un nouvel engagement politique et un plan de relance de 500 milliards de dollars¹⁹.

La résolution des Nations unies sur l'économie sociale et solidaire

Récemment, le 18 avril 2023, les Nations unies ont adopté une résolution concernant la contribution de l'ESS au développement durable. Le texte souligne qu'elle contribue de façon exemplaire aux ODD et qu'il faut promouvoir ce type d'économie²⁰. Cette résolution

réaffirme implicitement les liens qui existent entre l'économie sociale théorisée par Adam Smith et l'approche actuelle des capacités, qui sous-tendent ces objectifs.

A son époque, Smith s'est en effet beaucoup inspiré de « l'œconomie » de la Grèce antique. Il s'agissait alors de gérer avec sagesse sa maisonnée, en harmonie avec la nature. Il fallait aussi résister à la compulsion chrématistique, c'est-à-dire ne chercher qu'à maximiser son profit financier. De même, Amartya Sen et Martha Nussbaum ont tous deux insisté que leur approche des capacités s'inspire en particulier des conceptions d'Aristote et d'Adam Smith, en plus de celles de John Stuart Mill et de Karl Marx.

Il existe donc une ligne commune de pensée et de pratique allant de la Grèce antique à Adam Smith au Siècle des lumières, actualisée aujourd'hui par l'approche des capacités et les ODD des Nations unies. S'étant abreuvé à plusieurs de ces courants, dynamisé aussi par des innovations sociales, des associations ouvrières ou les mouvements solidaristes²¹, il n'est pas surprenant que l'ESS soit reconnue aujourd'hui comme particulièrement favorable à l'économie sociale et durable, où l'économie est davantage encadrée dans la société et la nature. Pour les Nations unies, l'ESS est considérée aujourd'hui comme faisant partie de la « nouvelle économie pour le développement durable », incluant aussi, entre autres, l'économie circulaire, l'économie verte et l'économie de la sollicitude²².

Mais, encore aujourd'hui, l'ESS reste méconnue. Réaffirmer la contribution d'Adam Smith à l'économie sociale pourra permettre de mieux « gagner la bataille des idées ». Dans des articles et un livre récent, Camille Dorival, Thimothée Duverger et Hugues Sibille ont suggéré plusieurs raisons qui motivent cette méconnaissance²³. L'une de ces raisons est que l'ESS n'a pas de « figure emblématique ». Rappeler l'héritage d'Adam Smith, en s'appuyant sur ses véritables écrits, pourra lui apporter du prestige, en plus des théories formulées récemment par Amartya Sen et Elinor Ostrom²⁴.

Une autre raison est que l'ESS est perçue comme une catégorie « fourre-tout ». Mais comme nous l'avons vu, c'est justement la conception plurielle du développement, présente dans l'œuvre de Smith, dans l'approche des capacités et dans le modèle des ODD qui unifie une conception sociale et durable de l'économie.

Une dernière raison, est que l'ESS ne semble pas offrir un « récit fédérateur ». Cependant, la recherche d'une gestion sage de nos maisonnées et de notre maison-terre afin de pouvoir réaliser nos aspirations au-delà du seul profit, était déjà présente en Grèce antique. Cette vision, qui vise de façon concrète l'autonomie des personnes et leur coopération volontaire, a été poursuivie dans l'économie capabiliste de Smith et est actualisée de nos jours dans l'approche des capacités et les ODD.

Les personnes qui travaillent actuellement dans l'économie sociale peuvent être fières car elles incarnent une conception de l'économie lourde de sens dans l'histoire humaine. Cette conception a uni l'économie et l'écologie durant des millénaires. Elle a hissé la notion individuelle de « vie bonne » à un niveau collectif, faisant émerger la théorie et la pratique de l'économie politique.

De plus, l'utilisation du modèle des ODD peut élargir aujourd'hui le type d'organisations susceptible de contribuer à l'économie sociale et durable. De nos jours, l'ESS est surtout réalisée par des coopératives, des mutuelles, des associations et des fondations. Mais d'autres types d'organisations sont en émergence, réalisant différents ODD, comme des entreprises sociales, des sociétés à mission, des firmes à impact sociétal et des organisations d'entrepreneuriat collectif²⁵. Ces nouveaux types d'organisations reformulent des tensions déjà présentes dans l'ESS, comme la non-lucrativité versus la lucrativité limitée, les modalités de gouvernance démocratique ou la place de l'intérêt général dans les projets organisationnels. Cependant l'ESS vise elle-même à remplacer l'ancienne raison d'agir de la croissance économique par une nouvelle raison d'agir, le « bien-être soutenable »²⁶. Cette nouvelle raison d'agir est en fait fort ancienne. Depuis l'antiquité, elle consiste à gérer nos maisonnées et notre maison-terre de façon sage afin de pouvoir réaliser nos aspirations au-delà du seul profit financier.

Il est encourageant de constater que l'essor de l'ESS est aujourd'hui important au niveau des organisations, faisant travailler plus d'un milliard de personnes sur la planète. Dans la théorie économique classique cette dimension organisationnelle est souvent négligée, passant parfois directement du niveau micro au niveau macroéconomique²⁷. Mais si nous voulons globalement réduire les inégalités actuelles et diminuer nos problèmes environnementaux, il est aussi important de réintroduire l'enseignement de l'économie sociale, solidaire et durable dans nos écoles et nos universités. Contrer les faussetés enseignées actuellement sur Adam Smith, en rappelant sa contribution à l'économie sociale, pourra réorienter et dynamiser cet enseignement. Comme son œuvre a été invoquée depuis des décennies par des adeptes du néolibéralisme pour conter une fausse histoire qui privilégie leurs intérêts, il est grand temps de divulguer un autre récit plus véridique sur ses écrits afin de refonder une économie politique au service du bien commun.

Aussi, il est urgent que nos gouvernements facilitent plus l'économie sociale, solidaire et durable, au lieu de se cantonner à l'économie traditionnelle²⁸. Si des gains ont été réalisés au niveau international, il est nécessaire que chaque nation s'implique réellement dans le développement durable, qui est à la fois social, écologique et politique. La récente résolution des Nations unies sur l'ESS et les ODD va dans ce sens.

Notes

¹ Jean-Antoine Roucher, *Recherches sur la nature et les causes de la Richesse des nations*, Traduites de l'anglais de M. Smith sur la quatrième édition, 3 tomes, Paris, Buisson, 1790, p. viii.

² Sankar Muthu, *Adam Smith's Critique of International Trading Companies. Theorizing Globalization in the Age of Enlightenment*, *Political Theory*, 36, 2, 185-212, 2008.

^{3 3} Knud Haakonssen, *The Science of a Legislator. The Natural Jurisprudence of David Hume and Adam Smith*, Cambridge, Cambridge University Press, 1981; Andrew S. Skinner, *A System of Social Science. Papers Relating to Adam Smith*, Oxford, Clarendon Press, 1979; Donald Winch, *Adam Smith's Politics. An Essay in Historiographic Revision*, Cambridge, Cambridge University Press, 1978.

-
- ⁴ Glory M. Liu, *Adam Smith's America. How a Scottish Philosopher Became an Icon of American Capitalism*, Princeton University press, 2022, p. 250.
- ⁵ Thierry C. Pauchant, *Adam Smith l'antidote ultime au capitalisme : sa théorie du capabilisme*, Paris, Dunod, 2023.
- ⁶ Adam Smith, traduit par Roucher, *op. cit.* tome I, p. 165-166.
- ⁷ Adam Smith, *op. cit.* tome I, p. 552-553.
- ⁸ Adam Smith, *op. cit.*, tome III, p. 75-76.
- ⁹ Thierry Pauchant, *op. cit.*, p. 100.
- ¹⁰ International Labour Organisation, *Resolution concerning decent work and the social and solidarity economy*, 10 June 2022.
- ¹¹ Milton Friedman, The Social Responsibility of Business is to Increase its Profits, *The New York Times*, September 13, 1970.
- ¹² Adam Smith, *op. cit.*, tome III, p. 22-23.
- ¹³ United Nations, *Our common agenda, Policy brief 4. Valuing what counts: Framework to Progress Beyond Gross Domestic Product*, May 2023.
- ¹⁴ United Nation Development Program, *Human Development Report 1990*, Oxford University Press, 1990.
- ¹⁵ Amartya Sen, *Development as Freedom*, Anchor books, 1999, p. 36.
- ¹⁶ Adam Smith, *op. cit.*, tome III, p. 1.
- ¹⁷ Amartya Sen, *op. cit.*, p. 294.
- ¹⁸ Martha C. Nussbaum, *The Cosmopolitan Tradition: A Noble but Flawed Ideal*, The Belnap Press, 2019, p. 245.
- ¹⁹ United Nations, *World Leaders Adopt Sweeping Political Declaration Reaffirming Commitment to Achieve Sustainable Development Goals*, 18 September 2023.
- ²⁰ United Nations, General Assembly, *Promoting the social and solidarity economy for sustainable development*, 18 April 2023.
- ²¹ Marie J. Bouchard (Dir.). *L'économie sociale, vecteur d'innovations. L'expérience du Québec*, Les Presse de l'université du Québec, 2011; Timothée Duverger, *L'économie sociale et solidaire*, La Découverte, 2023.
- ²² United Nations, United Nations Economist Network, *Setting a Path Towards New Economics for Sustainable Development - An Overview*, Policy brief, 2023.
- ²³ Camille Dorival, Timothée Duverger, Hughes Sibille, *Économie sociale et solidaire : gagner la bataille des idées*, *Alternatives économiques*, 16 novembre 2022; et *Regards d'économistes sur l'économie sociale et solidaire*, Lormont, Le Bord de L'eau, 2023.
- ²⁴ Geneviève Perrin, *Les communs de capacités : une analyse des Pôles Territoriaux de Coopération Économique à partir du croisement des approches d'Ostrom et de Sen*, Thèse de doctorat, Université Paris-Est, 2019.
- ²⁵ Pour les Nations unies, l'économie sociale fait partie intégrante de l'économie sociale et solidaire, au même titre que l'entreprenariat social et l'économie solidaire, bien que ces quatre approches présentent des différences : Ilcheong Yi, Fulvia Farinelli and Raymond Landveld, *New Economics for Sustainable Development. Social and Solidarity Economy*. United Nations Economist Network, Policy brief, March 2023, p 2-3.
- ²⁶ Timothée Duverger, *op. cit.*, p. 100.
- ²⁷ Robert Boyer, *L'Économie sociale et solidaire. Une utopie pour le XXIe siècle?* Les petits matins, 2023. P. 56.
- ²⁸ Pour cette réalité au Québec et au Canada, voir Béatrice Alain, Directrice Générale du Chantier de l'économie sociale, Spotlight Interviews, site web de l'*International Labour Organisation*, 18 octobre 2023.